Culture Savoirs

ARTS PLASTIQUES

Arlene Gottfried, phénomène photographique

L'artiste new-yorkaise montre avec humour, à Paris, un corpus de vintages des années 1970 documentant un Brooklyn disparu. À voir absolument!

PUIS POUR

FORTUNE, LIFE.

e monde dans lequel vous allez pénétrer en allant voir l'exposition d'Arlene Gottfried tient autant de l'atmosphère enfumée e fraternelle du café Lehmitz d'Anders Petersen, à Stockholm, que des petits cirques new-yorkais qu'adorait fréquenter Diane Arbus, de l'ambiance nocturne de la place Clichy, à Paris, et de ses transformistes, si chéris de Christer Strömholm et d'Ed Van der Elsken. Sans compter les plages de Coney Island ou Brighton Beach qu'affectionnaient Lisette Model et Leon Levinstein pour le populo qui s'y agglutinait et y jouait des biscotos. Arlene Gottfried, qui a appris la photo en cours

du soir, l'a enseignée, l'a pratiquée auprès de grandes pointures, a travaillé pour la mode et la publicité, est de cette famille photographique-là.

De l'humour, du sensible, du vécu

Depuis les années 1970, elle prélève du documentaire sensible, du vécu teinté, aussi, de l'esprit de notre Hara-Kiri français. Un phénomène! Car l'humour - « c'est de famille, dit-elle, mon frère fait du stand-up... » - est naturel et va très loin chez elle, au point que l'on se demande où sont ses limites, en se réjouissant qu'elle sache se préserver de l'anecdotique.

La chance, c'est que son œuvre vintage en noir et blanc expressive, sensuelle, sexy, attachante, est visible ces temps-ci à Paris, à deux pas du canal Saint-Martin, aux Douches - La Galerie installée dans

d'anciens bains publics Art déco. Ce lieu s'est fait une spécialité, puis une réputation, en exposant une photographie documentaire américaine réputée (Bérénice Abbott, Ernst Haas...), mais aussi moins connue des Français (formidables Bruce Wrighton, Tom Arndt), voire inconnue des Américains même : la directrice de la galerie, Françoise Morin, fut la première à faire découvrir l'œuvre post mortem de la photographe Viviane Maier, dont le monde de la photo s'est, à juste titre, depuis,

«Un homme vêtu de noir des pieds à la tête surgit de nulle part »

La rue, le Brooklyn des Seventies, crado, mais

plein de charme et depuis nettoyé, DES ANNÉES 1970, sont le terrain de **ELLE OBTIENT SA** jeu d'Arlene PREMIÈRE COMMANDE POUR LE NEW YORK Gottfried, qui TIMES MAGAZINE, rend visible la vraie Amérique, l'envers de l'opulence. Elle écume

les festivals, fêtes de quartier, défilés d'Halloween, le Studio 54, le GG'S Barnum Room, le Cirque, Les Mouches, le Paradise Garage et

Elle n'a peur de rien, guette, s'approche au plus près, va au contact, entre dans l'intimité des petites gens, des artistes de musichall, de cirque, des marges, des Portoricains, avec lesquels elle est en grande familiarité. Ils se mettent en quatre pour elle, lui donnent tout ce qu'elle veut. Il n'y a •••

> HASSID AND BODYBUILDER, PHOTO ARLENE GOTTFRIED



qu'à voir comment ils fixent son objectif. Plus que consentants, ils sont complices, demandeurs. N'a-t-elle pas intégré une chorale de Gospel, alors qu'elle en photographiait les membres dans le cadre d'une commande? N'est-elle pas du même monde?

La photographe n'a peur de rien, guette, s'approche au plus près, entre dans l'intimité des petites gens, des artistes de music-hall, de cirque, des marges, des Portoricains.

Ainsi de l'une de ses images prise en 1980 sur Riis Beach: « J'étais en train de prendre des photos sur une plage nudiste. Là, un homme vêtu de noir des pieds à la tête selon la tradition hassidique surgit de nulle part et avance sur le sable. Les gens s'approchent de lui, curieux de ce qui va se passer. C'est à ce moment-là que l'homme bodybuildé, nu comme un vers, arrive, se met à côté de l'homme tout en noir, gonfle son biceps et me dit: "Prends-nous en photo parce que moi aussi, je suis juif." » Devant nous, Arlene Gottfried raconte, reraconte cette histoire qui sidère le spectateur, l'hypnotise, incrédule quant à la faisabilité de pareil cliché, l'un de ses plus fameux. Elle admet, avec le recul, que cette photo peut même, en des temps si troublés, véhiculer un message sur la richesse des différences entre membres d'une même communauté...

Des histoires au fort potentiel narratif, pathétiques et mordantes

Que cherche la photographe pour tomber, par hasard, puisqu'elle ne fait pas de mises en scène, sur des histoires au fort potentiel narratif, aussi désopilantes que déchirantes, mordantes? Arlene Gottfried répond sans hésitation: « Le contraste! » Cette quête du point de rupture entre intention et effet l'amène à approcher sans a priori, sans tabou, les personnes âgées. Formidable image que celle de sa mère et de sa grand-mère, en tablier, échangeant un baiser sur la bouche ou cette autre montrant l'allégresse d'une octogénaire en train de sauter à la corde...

Arlene Gottfried rend la réalité fantastique. Ce qu'elle représente d'extravagant et de libre est toujours plus remarquable que la réalité. Brassaï serait sans doute surpris d'apprendre que c'est lui qu'Arlene Gottfried trouve le plus inspirant. Et aussi Weegee, branché sur les fréquences radio de la police pour arriver le premier sur les faits divers...

MAGALI JAUFFRET

[«] L'Insouciance d'une époque », Les Douches - La Galerie, 5, rue Légouvé, Paris 10°. Jusqu'au 5 mars, du mercredi au samedi de 14 heures à 19 heures. www.lesdoucheslagalerie.com